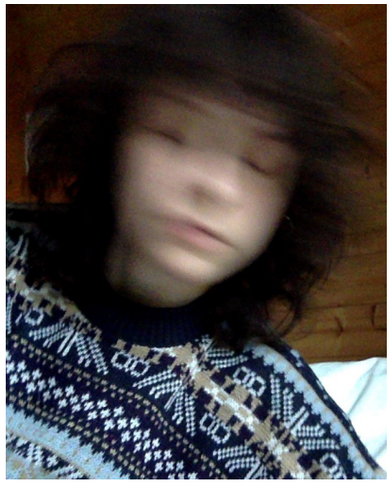
Lucille Briffaud



photographie
texte
performance

4 motivations

Dernièrement j'ai tenté de réfléchir à pourquoi « faire de l'art », et pourquoi moi aussi j'essaye. Après de nombreuses années d'études dans ce domaine et de nombreux échecs en la matière, j'ai encore et toujours persévéré. Cela fait-il de moi un·e artiste ? Je n'ai pas la réponse, à vrai dire elle ne m'intéresse pas vraiment. Je crois en revanche que ce que je me suis mis à chercher c'est comment faire du bien aux autres à travers l'acte de création. Postuler à cette résidence serait pour moi l'occasion d'augmenter ma recherche en la matière. C'est cette idée qui m'a entre autres poussé à me passionner pour la question de la construction des récits, et comment ce territoire évolue en chacun de nous et fait de nous les individu·e·s que nous sommes. Je suis intimement persuadé·e que les récits sont la manière la plus entière, complète et intime d'atteindre les gens, profondément.

J'ai commencé à développer un corpus de recherche autour de la construction des récits impliquant l'idée de perte, à travers divers points de mon histoire personnelle. J'aimerais désormais tourner ma recherche vers de nouveaux territoires desquels je suis étranger. Lieux menacés par des catastrophes climatiques, mémoires vacillantes, récits impossibles à raconter sont autant de zones que je veux continuer à cartographier. Dans cette optique, il est important pour moi d'explorer également divers médiums, naturellement la photographie et le texte. Mais j'aimerais également dévelloper des corpus audios qui accompagneraient chaque recherche. Chaque zone explorée serait une nouvelle histoire à inscrire dans l'espace. Afin de dessiner les contours d'une nouvelle zone sensible, celle des histoires.

En partant du souvenir de la crue de 2003 dans la basse vallée du Rhône, faire une étude du territoire Camarguais, entre eau douce et eau salée, narration entre passé et présent. Il s'agit de ramasser sur le rivage de mes souvenirs ces éclats de mémoires, et les projeter sur l'écran de nos esprits à tous, le démultiplier dans l'esprit des spectateurs. Donner ce souvenir au spectateur c'est faire exister cette crainte primale de l'eau qui monte. Explorer le passé pour définir les contours du présent. Chercher des symptômes d'une disparition annoncée.

belugo (2021)

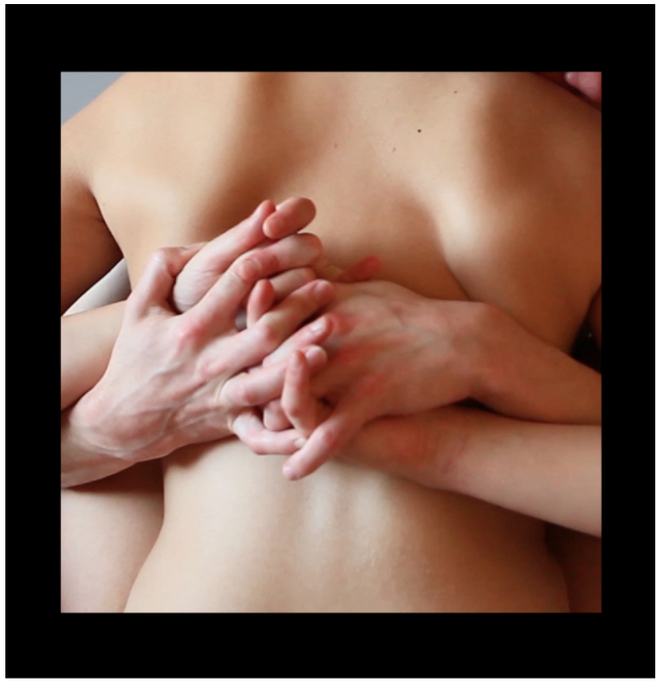
série de 13 photographies, 3 boucles vidéos, 2 bandes sons

tirage argentique, 45 x 30 cm

Trouver entre les espaces de l'intime, un interstice et s'y glisser pour le partager pendant quelques instants. Une invitation à profiter d'un moment suspendu. Se glisser entre les draps pour aller trouver un peu de douceur, comme on oublie parfois qu'il est si simple de le faire.

une étreinte (2022)

installation, vidéo 5'52", divers matériaux

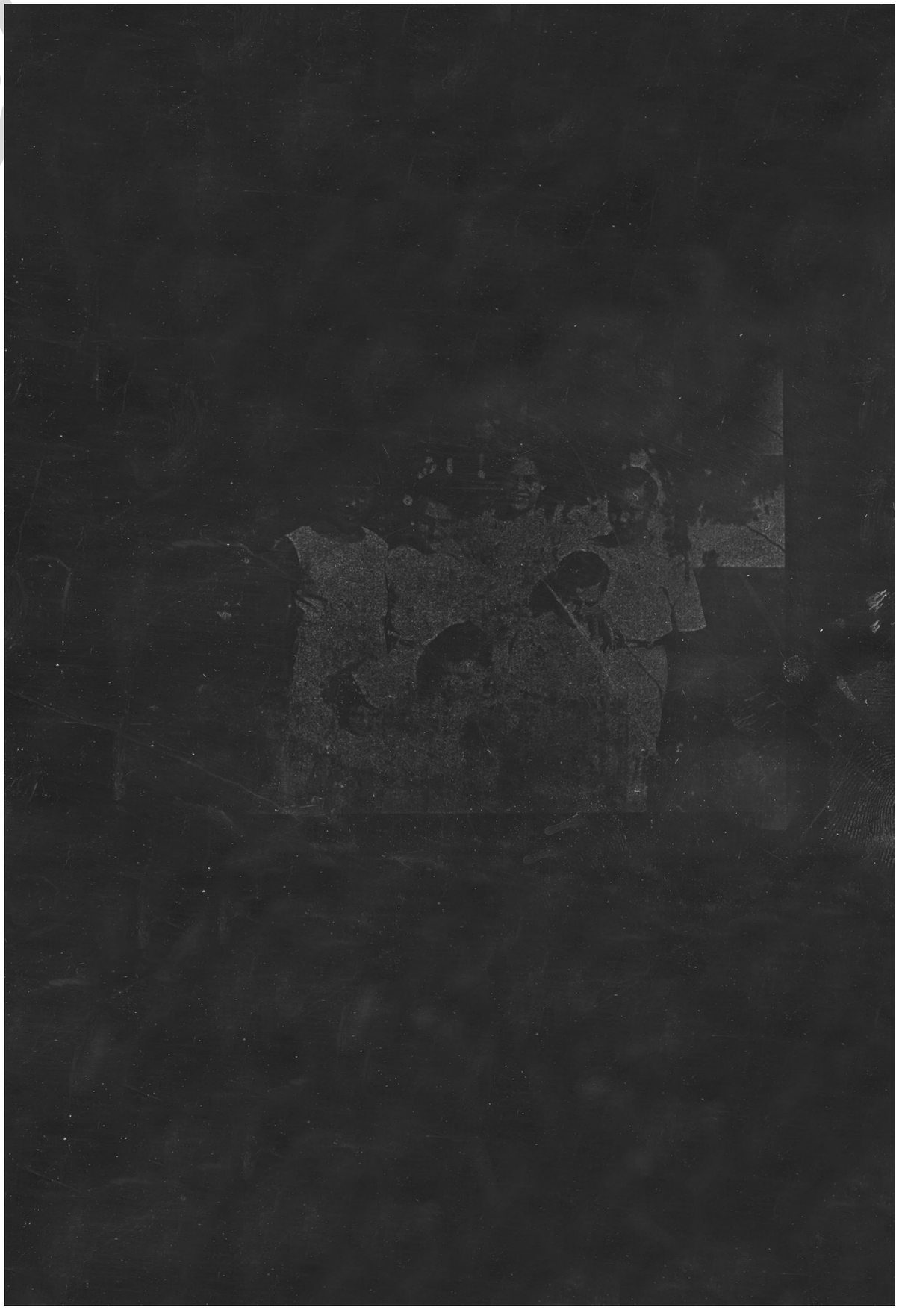


captures d'écrans de la vidéo

est-ce seulement ma maison ? (2022)

vidéo 3D 5’00”, photographies encadrées, reproduction de photographie d’archive, texte

Il y a d’abord mon grand-père qui est atteint depuis bientôt dix ans par la maladie d’Alzheimer. Partant du constat que sa mémoire est en pleine érosion, j’interroge tant les indices de ce qui reste de l’individu et de sa mémoire tant que sa perception. Pour qu’a notre tour survienne la question, de quoi se rappelle-t-on vraiment ?



poster 68,4 cm x 100 cm

série de cadres 10,4 cm x 14,7 cm présentant les mains de mon grand-père entre 2012 et 2022

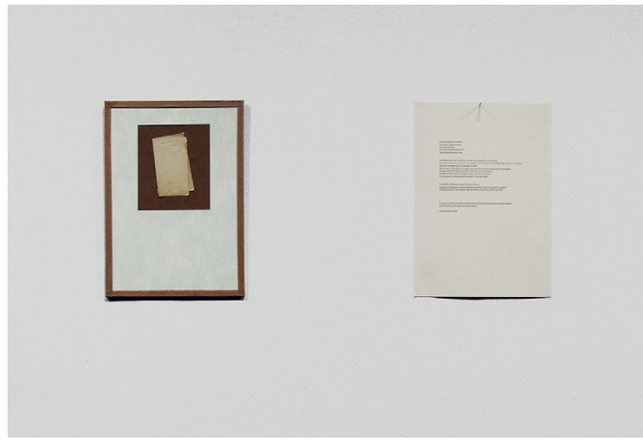
Je ne suis pas sûr de l'endroit.
J'ai un doute quant à la date.
J'ai oublié la saison.
Je ne sais pas quelle heure il est.
J'ignore depuis quand j'y suis.

Les rideaux sont verts, non, bruns,
non ils sont en dentelle, non c'est du lin.
Les murs sont blancs, ou alors c'est une
tapisserie à fleur ou bien du carrelage blanc
et bleu, non c'est jaune.
Au sol du carrelage, du lino, du parquet,
un tapis.
Par la fenêtre il y a la ville, non le jardin, non
c'est la la mer qu'on entend, non c'est les cigales.
Les placards sont en bois, en verre,
il y a des rideaux, c'est du formica.
La table est-elle au milieu de la pièce,
ronde, contre le mur, carrée ?
L'évier goutte, il a deux vasques, il est neuf,
il n'a qu'une vasque.
La vaisselle est blanche, couleur terre,
jaune, fleurie.
Le poulet est découpé au couteau électrique,
au hachoir, avec de l'argenterie, à l'opinel.
Le plat aujourd'hui c'est couscous, lapin
aux olives, des poivrons grillés, une pizza.

Il y a dans la cuisine des odeurs chaudes
d'épices, la lumière du soleil qui rentre
par la fenêtre, par les fenêtres, ça je le sais,
je me souviens de ça.

Je me souviens, je crois.

texte présenté au mur



cadre scellé contenant une photographie d'archive pliée, texte commpagnant le projet

Détails des éléments du projets
lien vers la vidéo

10 chercher ailleurs, trouver ici (2023)

performance à troix voix, 5’00”

Beaucoup trop de choses à dire et rien à raconter. Il s’agit avant tout d’une forme fragmentaire, comme un branchement direct avec l’intérieur du crâne et des pensées qui tournent si vite qu’on ne sait pas mettre le doigt dessus. Alors, il s’agit de choisir des petits morceaux que l’on ramasse comme des cailloux que l’on met dans sa poche en balade. Un corps que l’on multiplie parce qu’un seul ne suffira jamais vraiment, et puis parce qu’on refuse qu’il soit seul. Refuser la solitude dans la tête et aller un peu courir trop vite. Alors tranquillement écouter ses voix et se laisser bercer dans une chambre très calme.

lien vers la captation vidéo

une histoire qu'on ne m'a pas racontée (en cours)

Il s'agit d'une recherche sur la construction des récits et la mémoire. En partant de l'histoire de ma grand-mère pied-noir je questionne comment la transmission s'est faite entre elle et ma mère. Ou plutôt comment elle ne s'est pas faite.

Actuellement le projet s'articule autour d'un corpus de photographies et de pistes audios. Les détails de mise en espace sont encore à l'état de recherche.

C'est une histoire qu'on ne m'a pas raconté et maintenant je ne sais plus quoi en raconter. Il n'y a rien a dire et tout à la fois. Il y a l'histoire de gens qui ont rêvé leur jeunesse. Une histoire qu'on a pas cherché à oublier mais en tout cas qu'on a mis au loin. Un endroit perdu, encore et encore et encore. Et eux ils en parlaient jusqu'au silence.

J'ai voulu chercher ; je n'ai rien trouvé.

C'est une histoire qui existe dans les mots qu'on a pas mit sur elle. Parce que toutes les histoires nous fabriquent, même celles dont on ne parle pas. Surtout celles là. Le silence aussi construit et il le fait avec fracas. Des émotions que personne ne comprend et qui s'héritent.

Parce que les gens ne parlaient pas, j'ai voulu voir, imaginant sans doute que les pierres me parleraient. Elles aussi n'avaient rien à dire que je puisse comprendre. Il ne reste que des cicatrices et des trous. Dans les yeux, dans les murs.

Cette histoire est un trou.

Mon arrière grand-père était terrassier. Et j'étais devant sa tombe, qui c'était effondrée de l'intérieur, devant cet endroit qui n'était que ce grand trou, comme si mon arrière grand-père lui même avait fait des trous dans le temps. Encore du vide,
et personne pour en parler. Juste ma mère et moi pour essayer
de comprendre.

Tout est aussi blanc que vos cheveux aujourd'hui.
La tombe aussi elle est blanche. Son carrelage il brille dans le noir.

Une vie entière entre ce que tes yeux ont vu
pour la dernière fois et ce que je vois aujourd'hui.

J'ai presque ton âge quand tu es partie d'ici.

Moins une vie aussi.

actuelles recherches de mise en espace - projection 3D